

Chapitre 6 : L'antiquaire

Contrairement à ce que le dragon métamorphosé avait imaginé, Caden ne fit aucune allusion à ses cauchemars au réveil. Aran ne put déterminer si c'était parce qu'il ne s'était pas aperçu que son ami l'avait aidé, ou simplement parce qu'il ne souhaitait pas aborder le sujet. Dans le doute, il préféra se taire lui aussi, et se concentrer sur leur voyage.

Ils se remirent rapidement en selle, et reprirent le trajet jusqu'à Daïr. Cette nuit, Istalari était resté avec l'autre cheval et s'était reposé non loin des deux hommes. D'ordinaire plutôt réservé, le cheval semblait être à l'aise avec Aran, qui, il est vrai, n'était pas tout à fait humain. Ce dernier, d'ailleurs, tenait beaucoup mieux en selle que la veille, même quand sa monture était lancée au galop.

Les deux cavaliers traversèrent des grandes plaines, parsemées de quelques bosquets de hêtres et de bouleaux. Vers le Nord-Est, Caden pouvait apercevoir les Monts du Centre, au loin dans la brume. C'est au pied de ces montagnes, sur l'autre versant, dans les Collines aux Morts, qu'il avait perdu sa fiancée, et il frissonna en y repensant. Voilà pourquoi il n'aimait pas voyager vers le Nord : à chaque fois, il était obligé de passer plus ou moins près des Monts du Centre, qui lui rappelaient sa triste aventure.

Depuis les montagnes s'écoulait l'Obis, le fleuve dont l'embouchure avait permis la construction de Daïr. Comme beaucoup de villes de ce continent, elle était bâtie à la fois sur la côte et sur un fleuve. Ainsi, la cité était un point de passage obligé pour les marchandises qui transitaient par voie fluviale. Se trouvant environ à mi-distance du Nord et du sud du Royaume, Daïr était également devenue un point de convergence des routes de la région, et son commerce était plutôt florissant.

Vers la fin de l'après-midi, ils commencèrent à traverser les champs qui entouraient la ville. Bien qu'étant essentiellement une ville portuaire, Daïr devait aussi s'approvisionner en céréales car la production poissonnière ne suffisait pas pour subvenir aux besoins des habitants. Quelques paysans étaient encore au travail, et s'arrêtèrent un instant pour regarder passer les deux cavaliers. Les habitants du coin ne devaient pas souvent voir d'étrangers dans la région.

Caden et Aran laissèrent leurs chevaux à l'écurie se trouvant à l'extérieur de la ville, juste sous les remparts, puis passèrent la grande porte. Celle-ci était encadrée par deux grandes tours qui la défendaient en cas de besoin, et surplombée d'un bâtiment appartenant à la caserne. Comme toutes les villes principales du pays, Daïr avait bénéficié de fortifications ordonnées par le Roi Linis, afin de « mieux pouvoir se défendre en cas d'invasion brutale ». Ces travaux avaient littéralement vidé les caisses du Royaume, et étaient très controversés. Certains affirmaient que les murs ne servaient pas à protéger les populations, mais plutôt à les empêcher de s'enfuir...

Le garde arborant l'uniforme de la ville ne fit pas un mouvement quand les deux hommes passèrent près de lui. Au-delà de la herse, un court passage permettait de franchir les murailles et d'entrer dans la ville. En traversant, Aran remarqua que les remparts avaient plus de trois mètres d'épaisseur, ce qui empêcherait tout assaillant potentiel de percer un trou dedans. Les deux hommes suivirent la rue jusqu'au cœur de la ville. Pour cela, ils dépassèrent plusieurs rangées de maisons organisées en demi-cercles concentriques, dont le centre se trouvait être le port. Les quais de Daïr étaient toujours grouillant d'activités : les dockers qui chargeaient et déchargeaient les marchandises, les marins ivres qui chantaient à tue-tête, les capitaines qui faisaient taire ces derniers afin de pouvoir discuter avec les marchands.

Actuellement, il y avait bien une bonne dizaine de voiliers mouillant dans les eaux du port, et une foule de caisses attendaient sur le quai, créant un petit labyrinthe pour accéder aux passerelles des bateaux.

Caden attira son compagnon dans une autre rue radiale.

- La maison de Sam se trouve par ici. Il faut passer devant une armurerie, et puis on y...

Le jeune homme ne finit pas sa phrase. Effectivement, l'armurerie se trouvait bien là, mais la maison située juste à côté n'avait rien d'un magasin d'antiquités. Une enseigne bien propre indiquait sur la devanture : « Aux robes de Tanais ». A l'intérieur, de nombreuses bonnes femmes se pressaient pour admirer les nouvelles créations de haute-couture venant tout droit de la capitale. Et la jeune femme se trouvant derrière le comptoir ne ressemblant en rien à Sam Béadan.

- J'aurais pourtant juré que c'était là, s'écria Caden.

- Tu es certain de ne pas t'être trompé de rue ? demanda Aran.

Voyant que son ami le foudroyait du regard, il ajouta.

- Ça peut arriver à tout le monde, tu sais...

Caden ignora sa remarque, et se dirigea vers la vendeuse au comptoir. Actuellement, elle était en train de discuter avec une de ses clientes, qui trouvait la robe qu'elle avait dans les mains beaucoup trop chère.

- S'il-vous-plaît !

- Une minute, et je suis à vous, Monsieur.

Caden attendit patiemment que la vendeuse ait convaincu l'autre que c'était le meilleur prix qu'elle pouvait faire, et que l'importation depuis Goroth lui avait coûté une fortune... Finalement, elle se tourna vers le jeune homme.

- Désolé Monsieur, nous ne faisons que des articles pour femme ici.

- Non, je ne viens pas pour acheter. En fait, j'aimerais un renseignement. Où est passé le magasin qui se trouvait là avant ?

- Quel magasin ?

- Un magasin d'antiquités : « Les temps anciens ».

- Ça ne me dit rien du tout. Mais ça ne fait que quelques mois que je travaille ici. Attendez, je vais demander à la propriétaire.

La vendeuse quitta son poste un instant, et disparut derrière le rideau qui se trouvait juste à côté du comptoir. Pendant qu'ils attendaient, les deux hommes remarquèrent que toutes les clientes du magasin avaient le regard braqué sur eux. Il est vrai qu'ils paraissaient un peu déplacés dans ce genre d'endroit. Haussant les épaules, Caden reporta son attention sur l'arrière-boutique où la vendeuse était partie.

Au bout de quelques minutes, un autre femme repoussa le rideau. Tanais, sans doute, la propriétaire. Elle était bien plus âgée et plus corpulente que la frêle vendeuse. Cette dernière se glissa derrière elle, et reprit sa place derrière le comptoir, prête à encaisser toutes les pièces d'or que les cliente seraient prêtes à lui donner.

- Line m'a dit que vous cherchiez le magasin qui se trouvait là avant.

- Pour être précis nous cherchons son propriétaire, Sam Béadan, lui dit Caden.

- Ah ce vieux Sam ! Mais ça fait presque un an qu'il est mort.

- Pardon ?

- Oui, un bête accident à ce qu'on raconte. Il cherchait un vieux livre sur une étagère quand il est tombé de son escabeau. Le pauvre...

Il n'y avait pas une once de compassion dans la voix de Tanais.

- Et comment avez-vous eu ce magasin alors ? demanda Aran, qui ne souhaitait pas que la piste s'arrête là.

- C'est sa fille qui me l'a vendu, affirma la femme.

- J'ignorais qu'il avait une fille, dit Caden, un peu suspicieux.

- Moi aussi ! En fait, tout le monde l'ignorait en ville. Le vieux Sam nous avait bien caché son jeu. Toujours est-il qu'elle a débarqué un jour, embarqué toutes les vieilleries de son père, et mis en vente le local. Et c'est moi qui ait bénéficié de cette vente.

- Et après, qu'est devenue la fille de Sam ? demanda Caden. Est-elle toujours ici ?

- Oh non. Elle préférerait ne pas rester dans cette ville, qu'elle trouvait trop démodée. Elle est rentrée chez elle, à Osulon, où elle tient une boutique d'herboristerie, je crois. Je ne peux pas vous dire grand-chose de plus, tout ce qui m'intéressait, c'était de savoir combien de pièces d'or allait me coûter cette boutique.

- Très bien. Merci pour vos informations, Madame.

Tanais repartit dans l'arrière-boutique sans même saluer les deux hommes, qui sortirent dans la rue.

- Laisse-moi deviner, dit Aran. On va à Osulon.
 - Moui, fit Caden, pensif. Mais ça risque d'être un peu plus compliqué que prévu.
 - Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Caden le prit par le bras.
- Viens, je t'expliquerai en route.

Ils sortirent de la ville, et récupérèrent leurs chevaux à l'écurie où ils les avaient laissés. Tandis qu'ils partaient sur la route du Nord, en longeant la côte, Caden commença à décrire à Aran la situation d'Osulon.

- Osulon a toujours été une ville très renfermée sur elle-même. Ses habitants rechignaient beaucoup à commercer avec les autres cités, préférant ne compter que sur leurs ressources. Ils ont des fermes de champignons et du bétail à l'intérieur de leurs murs, du coup ils sont indépendants du point de vue de la nourriture. Et la situation ne s'est pas arrangée. Récemment, le Roi a nommé un de ses fidèles mages gris au poste de Gouverneur d'Osulon. Il a peu à peu fait complètement disparaître les quelques liens que la ville avait avec l'extérieur, et maintenant, la ville est devenue totalement autonome. Il est désormais interdit d'y entrer, ou d'en sortir, à moins d'avoir l'autorisation expresse du Gouverneur ou du Roi en personne. Autant te dire que ni l'une ni l'autre ne sont choses faciles à obtenir.

- Pourtant, il va falloir y entrer, si on veut rencontrer la fille de ton ami.

- Et braver toute la garde de la ville, et le mage gris ? Je te rappelle que si ceux-ci font partie de la garde personnelle de Linis, c'est qu'il y a une bonne raison. Ils sont réputés pour être les plus puissants du pays.

- Et ça te fait peur ? demanda Aran en souriant.

- Non... C'est juste que ça ne va pas être facile du tout d'entrer, et encore moins d'en sortir.

- Ça serait moins drôle s'il nous suffisait de demander aux gardes qu'ils nous ouvrent les portes.

Caden sourit.

- Mais tellement plus pratique...

Le reste de la journée se passa sans incidents majeurs. Quand la nuit tomba, ils avaient cessé de longer la côte depuis plusieurs heures, et s'étaient enfoncé dans les terres pour rejoindre Osulon. Ils s'arrêtèrent un peu à l'écart du chemin qu'ils suivaient et allumèrent à nouveau un feu de camp. Après quelques minutes de promenade aux alentours, Caden réussit à trouver quelques racines, qui pourraient accompagner les poissons qu'ils avaient achetés à Daïr avant de quitter la ville.

Tout comme la veille, après le repas, ils s'entraînèrent à l'épée. Aran apprit ainsi plusieurs feintes qui lui sauveraient peut-être un jour la vie. Puis, quand tous deux décidèrent qu'ils étaient trop épuisés pour continuer, Caden installa le périmètre de protection habituel, et ils s'endormirent.

Comme il s'y attendait à moitié, Caden se réveilla au beau milieu de la nuit. Le feu était réduit à l'état de braises rougeoyantes, et il ne pouvait voir son compagnon, mais il devina que ses mouvements l'avaient également réveillé. Caden fixa les étoiles au-dessus de leurs têtes, n'osant pas refermer les yeux, de peur de revivre à nouveau ces moments terrifiants. Au bout de quelques minutes, Aran chuchota dans le noir :

- Tu sais, je n'ai pas beaucoup de connaissances en psychologie humaine, mais il est clair que tu as subi un traumatisme, et que ça te tourmente. Souvent, le simple fait d'en parler peut alléger tes souffrances.

Il attendit la réponse de son compagnon. Mais ce dernier resta silencieux. Aran décida d'insister.

- Caden ? Tu dors ?

A nouveau, pas de réponse. Finalement, au bout d'une longue minute d'attente, Caden se décida à raconter son histoire.

- Tu as peut-être raison. Dans tous les cas, tu as le droit de savoir pourquoi je te réveille

toutes les nuits.

Il prit une profonde respiration avant de continuer. Il passa une bonne partie de la nuit à raconter à son ami la terrible aventure qu'il avait vécue dans les Collines aus Morts. A plusieurs endroits de son récit, Caden sentit les larmes lui monter aux yeux, mais il se retint de pleurer devant son ami.

- Tu as au moins évité que le mal se répande dans le pays, dit Aran à la fin de son histoire.

- Mais à quel prix, soupira le jeune homme. Quatre de mes amis et mon maître avaient dû se sacrifier pour mener ça à bien. Et je me sens un peu coupable d'être le seul à en être ressorti vivant. A partir de cet instant, j'ai vécu quelques aventures à travers le pays, travaillant même pour le compte de Sam qui me chargeait de retrouver les artefacts dont il avait découvert l'existence, et puis j'ai fini par me retirer. Depuis la mort de ma fiancée, ce genre de boulot avait perdu toute sa saveur. Je me suis installé à Netar, espérant que je pourrais y vivre tranquille. Et ça allait bien, jusqu'à ce que Tulum et ses soldats ne débarquent pour chasser le dragon.

- Alors pourquoi as-tu choisi de m'aider, si tu crains tant de retourner aux aventures ?

- Et bien, c'est mon plus gros défaut. Je suis trop altruiste. Je n'aime pas voir les injustices autour de moi. Alors quand j'ai su que Linis t'avait condamné à mort pour sa propre gloire... Et puis, je considère que Linis est un des principaux responsables de ce qui s'est passé dans les Collines.

- Je vois. En tout cas, merci de ton aide. Sans toi, j'étais sûrement condamné.

- De rien...

Le silence retomba sur le petit campement, et les deux voyageurs s'endormirent.

Quand Caden se réveilla à nouveau, quelques heures plus tard, il sut qu'Aran avait eu raison. Raconter son aventure l'avait un peu apaisé. Il lui faudrait sans doute encore de nombreuses semaines avant de commencer à oublier, mais il avait fait le premier pas vers la paix intérieure. Cependant quelque chose le tracassait encore. Il ne faisait pas encore jour, et ce bruit strident dans sa tête, comme... comme... bon sang ! Le périmètre d'alarme !

Les runes que Caden avaient installées autour du camp repéraient les créatures mal intentionnées envers les dormeurs, et signalaient l'intrusion par un bruit de cloche résonnant dans l'esprit du magicien. Et c'est précisément ce qui était en train de se passer.

Toutes ces réflexions n'avaient duré qu'à peine une fraction de seconde. Le jeune homme roula sur lui-même, et cria pour réveiller Aran. Son mouvement lui permit d'éviter un carreau qui se planta en sifflant à l'endroit où se trouvait son cœur un instant auparavant, mais ne fut pas assez rapide pour éviter le deuxième, qu'il reçut dans l'épaule gauche, lui arrachant un cri de douleur. Il termina cependant son mouvement, attrapant son épée au passage. Une nouvelle volée de carreaux fondit sur lui, mais cette fois, il était prêt. D'un simple geste de la main droite, il fit valser les projectiles, qui atterrirent inertes à côté de lui.

Sans relâcher son attention, il risqua un coup d'œil vers Aran. Lui avait réussi à ne pas être blessé, mais se trouvait sans armes. Caden n'hésita pas, et lui lança la sienne, faisant apparaître dans sa main une nouvelle épée. Il saisit également une branche du feu, prêt à s'en servir comme seconde arme. Chaque mouvement de son bras gauche lui lançait des éclairs lancinants de douleur, mais il les ignora pour l'instant et se concentra sur son (ses ?) assaillant invisible.

A nouveau, deux carreaux lui foncèrent dessus. En tenant compte de la vitesse de rechargement d'une arbalète, il devait y avoir au moins deux tireurs. Effectivement, affinant sa vision grâce à la magie, il repéra un homme perché dans les branches d'un chêne un peu sur la gauche, et un second caché dans les buissons, droit devant. Voyant que ses projectiles n'avaient aucun effet, l'homme au niveau du sol lâcha son arbalète et tira son épée. Le second commença à faire de même, mais le temps qu'il descende de son arbre, son compère aurait déjà porté le premier assaut.

Profitant du temps que mettrait le premier bandit à l'atteindre, Caden lança un sort de rapidité et regarda à nouveau Aran. Le dragon transformé était entouré par un mur de flammes qui ne semblaient pas le brûler, mais qui le protégeraient sans doute des assauts de ses adversaires. Au moment où Caden tournait la tête vers lui, il finissait une incantation. Lui et Caden se mirent à briller pendant un faible instant. Aussitôt, le jeune homme se sentit comme s'il s'était reposé pendant plusieurs heures.

- Tu n'es pas le seul à te servir de la magie, fit Aran avec un clin d'œil.

Il reporta son attention vers un troisième homme qui courait vers lui, une hache de guerre dans les mains.

- C'est le moment de voir si tu as retenu quelque chose des deux nuits précédentes, lui cria Caden, qui repoussa l'attaque du premier bandit.

Si ce dernier était un expert une arbalète à la main, c'était loin d'être le cas avec une épée, et il n'inquiétait pas Caden outre mesure. Le jeune homme lui fit bondir l'arme des mains, et lui écrasa le pommeau de la sienne dans la figure. Le bandit tomba inconscient au sol, laissant Caden avec son complice. Celui-ci se jeta sur le jeune homme, armé d'une dague dont la lame brillait de reflets verdâtres.

Du poison, se dit Caden. Mieux vaut ne pas être blessé par ce truc.

Caden ne réussit pas à éviter que son assaillant ne le renverse au sol, mais au moins il l'empêcha de le poignarder avec son arme. Le jeune homme envoya rouler son ennemi loin de lui, tandis qu'il se remettait péniblement debout. Il sentit son sang couler sur son avant-bras de sa blessure par le carreau, mais cela ne l'inquiétait pas. Il aurait largement le temps de se soigner quand ses assaillants auraient été mis hors d'état de nuire. Caden pensa aussi qu'il fallait qu'il en garde au moins un en vie pour savoir quelle était la raison de cette attaque nocturne. Peut-être simplement des voleurs, mais leur rencontre semblait un peu trop fortuite.

Caden fit décrire à sa torche un arc de cercle devant lui pour empêcher l'autre de l'approcher, puis se remit en garde. Son adversaire avait un filet de sang qui partait de la commissure des lèvres. Il l'essuya d'un revers de manche avant de se ruer à nouveau à l'assaut. Caden para son attaque, et quelques gouttes du liquide imprégnant l'arme de son adversaire giclèrent au point de contact des deux lames, heureusement sans toucher personne. Le point positif, était que plus il attendait, plus le poison séchait, et donc devenait inopérant. Mais il avait l'intention d'en finir rapidement, ne serait-ce que parce qu'il souhaitait profiter du reste de sa première vraie nuit depuis plusieurs jours.

A nouveau, son adversaire, qui paraissait enragé, l'attaqua d'un vicieux coup de dague. Le jeune homme se retira de la trajectoire de l'arme empoisonnée, et enfonça la sienne dans le ventre de son adversaire.

Un de moins. Il reste celui d'Aran et celui que j'ai assommé.

A ce moment, Caden entendit un cri venant des deux autres combattants. Il se précipita vers eux, prêt à aider Aran en cas de difficulté. Mais c'était loin d'être le cas. En essayant d'attaquer Aran, la manche du bandit s'était enflammée, et le malheureux s'est rapidement transformé en torche humaine. Toujours hurlant, il courut à travers la clairière et continua en s'enfonçant dans les bois. Ses cris résonnèrent pendant un temps assez long, puis le silence retomba sur la forêt.

Rectification. Deux de moins, et il ne reste que celui qui est par terre.

Caden se tourna vers l'homme se trouvant au sol, et eut la surprise de voir qu'il avait disparu ! Il avait profité du moment d'inattention du jeune homme pour se relever discrètement et s'enfuir.

- Qui était-ce ? demanda Aran, tandis que les flammes l'entourant perdaient de leur intensité, jusqu'à disparaître complètement.

- Je ne sais pas trop. Mais grâce à lui, on va peut-être le savoir.

Il se dirigea vers l'homme qu'il avait abattu.

- Celui-là, je le connais, dit Caden, surpris. Il s'appelle Coril.

Puis se souvenant que le dragon ne pouvait pas le connaître, il continua :

- C'est le second d'une bande de gredins qui ont essayé de nous voler nos possessions quand j'accompagnais Tulum pour... enfin tu sais... tuer le dragon. Mais ils ont lamentablement échoué, en grande partie grâce à moi.

- Et c'est par vengeance qu'il t'a suivi jusqu'ici ?

- J'en doute fort.

- Tiens, j'ai déjà vu ça ailleurs, remarqua Aran en se penchant sur le corps.

Il montra à Caden la dague empoisonnée.

- Linis en avait une identique à la ceinture quand il est venu me voir, continua-t-il. Cela voudrait dire que le Roi en personne s'intéresse à nous ? Comment sait-il déjà qui je suis ?

- Ce n'est peut-être pas le Roi, mais quelqu'un de proche de lui, et tu n'étais peut-être pas la cible.

Aran, se tourna vers lui, surpris.

- A qui penses-tu ?

- A Legar, un des cousins du Roi. Il était le commandant en second de la troupe de soldat envoyée pour te tuer. Tu as dû le voir quand tu as sondé mes souvenirs.

- Oui, je vois de qui tu parles. Effectivement, il avait l'air de t'en vouloir. Nous devons alors redoubler de vigilance. Un cousin du Roi a le bras long...

- Tu as raison. Je propose d'établir des tours de garde. Je vais prendre le premier.

Pendant qu'Aran commença à se recoucher, Caden ajouta.

- Ce qui m'étonne, c'est que la dernière fois qu'ils se sont rencontrés, la bande de Coril et Legar ne se sont pas quittés en très bons termes.

- L'argent peut acheter beaucoup de choses, marmonna Aran, déjà presque endormi. Même l'amitié des gens, ou du moins leur loyauté.